

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

«LE GRAND FLEUVE DIVERSITÉ»

Bonjour à tous ! Pour la 8e année consécutive, l'équipe du Festicelte va tenter à partir d'aujourd'hui de vous démontrer jour après jour, ou plutôt nuit après nuit, que sa passion pour le FIL et pour la culture celtique en général est totalement justifiée. On va donc vous parler de musique, bien sûr, mais aussi de gastronomie, d'Histoire, de cinéma, d'économie, de sport, de littérature..., et on va surtout aller à votre rencontre, que vous soyez bénévoles ou festivaliers (ou les deux), puisque notre principal matériau d'inspiration, c'est l'épaisseur humaine, si bien enrichie par cette défense de la diversité planétaire qui nous est si chère. Allez, la citation d'un Breton pour commencer en beauté. Victor Segalen, dans « Stèles » : « Ainsi, sans arrêt ni faux pas, sans licol et sans étable, sans mérites ni peines, tu parviendras, non point, ami, au marais des joies immortelles, mais aux remous pleins d'ivresse du grand fleuve Diversité. »

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 18h30, place Polig-Monjarret : bagad de Lorient.
- 19h30, port de pêche : cotriade. Avec un couple de sonneurs lorientais, Nordet (chants de marins) et le groupe acadien Cy.
- 21h30, salle Carnot : fest noz.
- 22h, Quai de la Bretagne : soirée Prix Musical de Produit en Bretagne.
- Demain, 10h, Palais des Congrès : master class de gaita.
- Demain, 10h, Breizh Stade : championnat des bagadou de 2nde catégorie.
- Demain, 10h, esplanade du Théâtre : championnat des bagadou de 4e B.

Année du Pays de Galles

Une vraie cousinaðe, ce Festival 2018 !



Omar Taleb

Bienvenue à vous, cousins gallois ! Et ce mot de « cousins » est vraiment celui qui convient, puisque le peuple gallois, de tous les peuples celtiques, est celui qui a le plus de points communs avec les Bretons. Il est judicieux tout d'abord d'évoquer l'Histoire ancienne, puisque l'Armorique est devenue Bretagne quelques siècles après Jésus-Christ quand les Celtes d'Outre-Manche, et en grande majorité des habitants du Pays de Galles actuel, sont venus chez nous, guidés par leurs chefs religieux ; des chefs devenus saints qui ont d'ailleurs donné leurs noms à beaucoup de nos villes et villages. « Cousins » aussi parce que la langue galloise, grâce à cette migration du Haut Moyen-Age, est celle qui a le plus de points communs avec le breton.

Autres exemples : l'hymne breton est le même que l'hymne gallois (ils seront mis à l'honneur lors des Nuits Interceltiques), et toujours sur le plan musical, les fameux chœurs d'hommes sont très nombreux ici comme là-bas.

Ceci dit, nous nous garderons bien de tomber dans les clichés, car la délégation galloise va nous démontrer pendant dix jours et dix nuits que là-bas aussi, les nouvelles générations explorent avec talent et fougue tous les territoires musicaux : les Manic Street Preachers en fourniront une preuve éclatante le 2e samedi du FIL.

Bref, l'année où un Gallois se permet de gagner le Tour de France, le Festival qui met son pays à l'honneur sera forcément une grande réussite.

Jean-Jacques Baudet

Le FIL s'est offert un lifting

Il va falloir changer quelques habitudes en cette année 2018. La municipalité ayant modifié le paysage urbain, avec notamment la création d'un miroir d'eau derrière le Palais des Congrès, le Festival a dû s'adapter en reconfigurant de façon spectaculaire certains de ses espaces. Le plus notable, c'est bien sûr le transfert du Village Celta vers le Breizh Stade, où il sera abrité sous un chapiteau de 570 places. Il sera possible cependant de se restaurer près du Palais des Congrès, puisqu'une Terrasse Bleue, consacrée aux produits de la mer, et proposant 300 couverts, accueillera les affamés sur le Quai des Indes. Sans

parler des petits stands installés un peu plus loin, jusqu'au Quai de la Bretagne, où l'on pourra déguster crêpes ou huîtres tout à loisir. Autres nouveautés : l'Allée Interceltique, sur la nouvelle « rambla » lorientaise, qui accueillera de nombreux stands, et surtout, à son extrémité, derrière le Palais des Congrès, un nouveau site baptisé « Place des Pays Celtes », qui comprendra les pavillons de l'Acadie, de l'Ecosse et de la Galice, installés les années précédentes sur le Quai des Indes. Et cette Place sera aussi l'une des « portes d'entrée » du pavillon d'honneur, réservé on le sait au Pays de Galles. Quatre arches, hautes de six



Omar Taleb

mètres, sont mises en place cette année aux principaux points d'entrée du Festival : elles permettront de s'orienter plus facilement. D'autant qu'une vidéo d'orientation sera diffusée en boucle sur les écrans installés un peu partout. Rappelons enfin qu'à partir de 19h, il faudra présenter le badge de soutien pour accéder à la plupart des sites festivaliers.

Jean-Jacques Baudet

Légendes

Dragons gallois et bretons : fierté d'un peuple ou descente aux enfers ?

Le dragon (draig en gallois, aerouant en breton), jusqu'au XVe siècle, symbolise la force, la résistance, et il est souvent relié aux forces souterraines (il vit dans une grotte, endormi sur son trésor, comme aime à le représenter Tolkien dans *Le Seigneur des Anneaux*), ou aux forces marines (on retrouve des dragons dans le monde entier). Il entretient avec la foudre et les phénomènes climatiques des relations d'une force extraordinaire. Le dragon combattu par Tristan est terrible : « Il vomit par les naseaux un double jet de flammes venimeuses, le haubert de Tristan noircit comme un charbon éteint, son cheval s'abat et meurt » (Bédier).

En Irlande

Le père du roi Arthur s'appelle Pen-dragon (Tête de dragon). Tristan est breton, il va connaître Yseut en Irlande où elle va le sauver du « venin distillé par la langue du dragon », et

plus tard, il l'emmènera à la cour du roi entre Cornouailles et Pays de Galles...

Mais à la Renaissance, on oublie vite le dragon celta en Bretagne. Le dragon représente alors le mal, et dans toutes les descentes aux enfers de nos calvaires, c'est dans la gueule du dragon que descendent des hommes et femmes nus, pêcheurs devant l'éternel. À l'église Notre-Dame, à Quimperlé, on ne compte pas moins de 15 dragons sculptés en bois (tenant les poutres du toit),



Tristan
et le dragon
(XVe italien)

et quatre dragons en pierre à l'extérieur avec tout un tas d'autres gargouilles, sirènes, diabolins, sexes à l'air... pour qui sait regarder.

Au Pays de Galles, la légende veut que deux dragons, l'un rouge et petit, l'autre grand et blanc se combattent, puis sont faits prisonniers dessous la terre.

C'est un jeune garçon (il n'est autre que Merlin) qui révélera leur cachette aux magiciens incapables de les trouver. Il s'ensuit un combat entre les deux serpents, et c'est le dragon rouge qui triomphe. Triomphe de l'imaginaire celtique sur la religion catholique de France et protestante d'Angleterre ?

En tous les cas, ce mythe légendaire n'a pas fini de faire parler de lui, de Lovecraft aux jeux vidéos, des bandes dessinées aux innombrables poèmes, romans d'heroïc fantasy, le dragon est toujours bien vivant...

Fanny Chauffin

Pour le badge, ils se mettent en quatre!

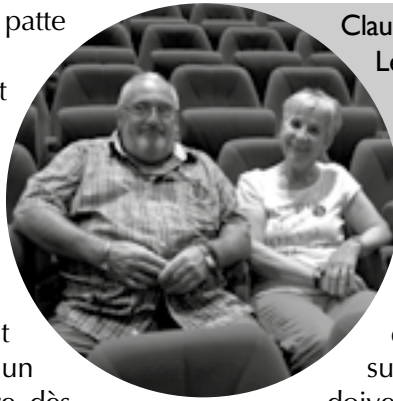
C'est une fourmilière qui se disperse dans la ville jusque tard dans la nuit. Les contrôleurs, bien visibles avec leur chasuble, sont les chevilles ouvrières bénévoles du Festival, sans lesquelles la santé financière de la fête serait bien improbable.

«Cette année, ils sont 507 sur le pont. Un peu plus que l'an dernier, mais un nombre encore insuffisant pour tout assurer», note Josiane Le Sager qui dirige le service avec un autre pilier du festival, Claude Le Penne. «Au total, nous sommes présents sur 26 sites différents dans la ville, pour un total de 158 spectacles.» Une présence qui ne se limite pas aux grands concerts, car elle englobe aussi les balances dans l'après-midi lors des préparations scéniques. «Il est indispensable d'avoir des équipes en place pour que cela se déroule dans le calme,

car il faut montrer patte blanche.»

Le dispositif peut être plus léger pour le Cinéfil ou les soirées à l'église Saint-Louis, mais il faut 120 contrôleurs au Moustoir pour chaque Nuit Interceltique, avec un service qui démarre dès 10 h le premier samedi jusqu'à la fermeture tardive du stade. Et un réveil dominical très matinal pour être dès 7 h sur le tracé de la Grande Parade.

Le contrôleur ne fait pas que vérifier la validité du ticket d'entrée. «Il est aussi là pour accueillir, guider, avec courtoisie et fermeté», ajoute Josiane, qui n'occulte pas l'aspect un peu ingrat de la fonction. Mais rares sont les râleurs. «Depuis Vigi-



Claude Le Penne et Josiane Le Sager goûtent pour une fois au confort des fauteuils.

pirate, les contrôles et les règles de sécurité sont bien acceptées.» Même quand des voyageurs sur le chemin de la gare doivent ouvrir leur valise en croisant la Parade.

Branle-bas général! Une cinquantaine de bénévoles supplémentaires seraient les bienvenus cette année (inscriptions au Palais des Congrès de 11h à 12h et de 14h30 à 16h30 sauf dimanche) car les postes de contrôles se multiplient. Aux entrées, la fluidité d'accès dépendra du nombre de bénévoles, répartis en deux services chaque soir.

Gildas Jaffré

Bénévoles

A l'accueil, le sourire est de rigueur

Lorsque le festivalier arrive à Lorient et souhaite faire connaissance avec le Festival, la première porte à laquelle il frappe c'est tout bonnement l'accueil qui est installé sur cinq sites: l'office de tourisme, le Quai de la Bretagne, le Breizh Stade, à l'entrée de l'Allée Interceltique et naturellement dans le hall du Palais des Congrès.

Ici, Christine et Manon sont déjà à pied d'œuvre depuis mardi dernier. Le sourire est de rigueur et pour ça elle n'ont pas besoin de se forcer, même si parfois et c'est très rare, un bonhomme se montre agressif en exigeant qu'on lui remette une grande quantité de programmes. Christine est à l'accueil depuis 2001 et elle en est responsable depuis 2011. Lorientaise, elle connaît bien le Festival qu'elle suit depuis de nombreuses années. Elle a acquis une grande maîtrise. Elles sait où recueillir les informations



Floral Gimenez

Christine et Manon à l'accueil du Palais des Congrès. Pour elles, le Festival a commencé dès mardi.

qu'elle se fait un plaisir ensuite de transmettre aux festivaliers qui cherchent un site particulier et comment s'y rendre.

Avec Manon, elle fournit les horaires des spectacles, des défilés quotidiens qui sont très demandés, toute la programmation de l'Espace Paroles, du Jardin des Luthiers, mais aussi les horaires de bus ou de bateaux.

Pour Manon, c'est sa première année de bénévolat. Elle vient de Redon, «côté Morbihan» précise-t-elle. Elle a 21 ans tout juste et elle

est étudiante en langues, allemand, anglais et italien.

Après le Festival et quelques jours de repos, elle partira pour Bersenbruck en Allemagne, non loin de Brême, où elle sera assistante d'un professeur de français. Plus tard, peut-être ira-t-elle aux Pays-Bas. Ce qu'elle souhaite c'est aller un peu partout en Europe.

En attendant, avec le Festival Interceltique, c'est une partie de l'Europe et une partie du monde qui viennent à elle.

Louis Bourguet

Le DEC, un diplôme fait sur mesure pour les participants au FIL !

Citez les pays celtiques et un grand festival musical qui les met à l'honneur : si vous savez répondre à ces deux questions, vous avez déjà quelques points d'acquis pour le Diplôme d'Etudes Celtiques, qui se prépare en un an à l'Université de Rennes 2.

En septembre dernier, vingt-quatre étudiantes et étudiants ont pris (ou pour beaucoup repris) le chemin de l'école, pour suivre tous les jeudis après midi un enseignement sur la Bretagne et les Pays Celtiques. Ecouter Yann-Fañch Kemener, c'est classique pour tout bénévole ou festivalier qui se respecte, l'écouter expliquer la chanson populaire et l'oralité pendant trois heures sur quatre semaines, en petit comité, on en redemande.

Toutes les facettes de la Bretagne sont abordées, sous forme de cours ou de conférences, animées en majorité par des universitaires tels Ronan Le Coadic, Jean-Michel Le Boulanger,



L'angoisse monte, dans quelques secondes les sujets seront distribués.

Jean Ollivro, Yves Defrance ou des spécialistes comme Charles Quimbert pour le gallo ou Jacqueline Duroc pour la peinture.

Tous les inscrits n'ont pas passé le diplôme, préférant le préparer en deux ans, ou trouvant suffisant le plaisir pris à écouter les intervenants ou à échanger au sein du groupe. Pour valider le DEC, en plus de l'examen en salle, il faut produire trois dossiers écrits et une soutenance orale. Les courageux qui s'y sont frottés ont été récompensés de leurs efforts : 4 mentions très bien, 4 mentions bien et 2 mentions assez-bien !

Chaque promotion se choisit un

parrain. Après Anne de Bretagne, Emile Masson ou Anjela Duval, Alan Stivell a été sollicité par le groupe, et il est venu au repas de fin d'année, initiant des échanges riches sur cette matière bretonne qu'il maîtrise à la perfection.

Inscription à faire avant le 31 août. Pour dialoguer avec des anciens élèves et tout savoir sur le DEC, l'association des anciens élèves, Kendeskiñ, vous donne rendez-vous mercredi 8 entre 11 h et 14 h au stand d'Emglev Bro an Oriant (en face du Palais des Congrès) <https://www.facebook.com/KENDESKIN>

Catherine Delalande

Stage d'Amzer Nevez : le regain

3 ans déjà : le traditionnel stage international de musique, chant et danse organisé par le Centre Amzer Nevez de Ploemeur pendant la semaine précédant le FIL bat son plein depuis lundi pour s'achever ce soir.

Il rassemble cette année 85 personnes, de tous âges et de toutes conditions, contre 66 en 2017 : une des explications de ce regain est dû au retour des étrangers, qui avaient déserté Lorient peut-être pour des raisons « sécuritaires », selon le directeur du Centre, Daniel le Guével. Et effectivement, on trouve parmi les stagiaires des Belges, des Hollandais, un Suisse, et même un New-Yorkais. Quant aux autres élèves, ils viennent de toute la France : de Grenoble à Caen et de Bordeaux à Paris en pas-



sant par Châteauroux, Avignon et la Somme ; sans oublier bien sûr les Bretons.

La répartition des stagiaires, dont 52 dormaient sur place ? 19 en accordéon (diatonique ou chromatique), 9 en bombarde, 11 en chant, 5 en cornemuse, 17 en danse, 8 en flûte, 9 en guitare, 5 en violon... Avec aux com-

mandes des enseignants renommés, dont une partie (c'était une première) animaient des concerts sur place, ouverts au public, pendant trois soirées consécutives, lundi, mardi et mercredi. Si ce stage n'existait pas, il faudrait sans nul doute l'inventer...

Jean-Jacques Baudet



Robin Huw Bowen sera l'un des virtuoses gallois samedi soir au Grand Théâtre.

DR

Questions-réponses

Comment la triple harpe italienne est devenue galloise

Robin Huw Bowen, vous êtes le maître de la triple harpe, qui avait pratiquement disparu. Comment avez-vous appris à en jouer ?

J'ai commencé à en jouer en 1979, après l'université. Je savais déjà jouer de la harpe celtique, mais j'ai entendu parlé d'un nouveau groupe folk gallois, Ar Lŷg. Et j'ai vu que les deux frères Dafydd et Gwyndaf Roberts jouaient tous les deux de la triple harpe.

Je pensais que la triple harpe était morte. Le dernier joueur connu était Nansi Richards, «Telynores Maldwyn». Mais non ! Nansi les a conduits tous deux à jouer de la triple harpe. Et j'ai été vraiment excité de voir ces jeunes poursuivre la tradition. Pas seulement parce qu'ils jouaient un instrument gallois. Mais aussi parce qu'ils jouaient de la musique galloise, pas irlandaise, écossaise ou bretonne, comme d'autres nombreux groupes «celtiques» à l'époque. J'ai réalisé, en tant que Gallois, que c'était ce que je devais faire : jouer de la musique galloise sur un instrument gallois ! Dafydd et Gwyndaf m'ont appris à jouer. Plus tard, j'ai appris à d'autres élèves de Nansi Richards.

Cet instrument est difficile à jouer. Pouvez-vous le décrire et expliquer son intérêt ?

La triple harpe est plus sophistiquée que la harpe celtique. Car il y a trois rangées de cordes, pas seulement une. Les deux rangées extérieures sont accordées en gamme diatonique, et la troisième à l'intérieur soutient les notes chromatiques. L'idée est née en Italie à la fin de la Renaissance, comme un moyen pour empêcher les harpistes de jouer accidentellement des notes chromatiques. Elle s'est propagée à travers l'Europe et a atteint le Pays de Galles au milieu du XVII^e siècle. Mais au milieu du XVIII^e, l'instrument est tombé en désuétude partout. Il n'a survécu qu'au Pays de Galles où il reste toujours une tradition vivante.

Pourquoi la harpe triple est-elle devenue l'instrument national gallois ?

Au XVIII^e siècle, des antiquaires gallois croyaient que la harpe triple était l'ancien instrument des druides de l'époque pré-romaine. Ils ne connaissaient peut-être pas (ou on a préféré l'oublier) la vraie histoire de

la harpe triple. Le résultat est que la triple harpe a été présentée comme typiquement galloise. Ce qui est finalement advenu.

Les harpistes gallois ont créé de plus en plus d'airs, avec leur propre style avec un plus large répertoire traditionnel.

Longtemps, vous avez été le seul musicien professionnel de triple harpe. Qu'en est-il aujourd'hui, avec Ty Teires, la Maison de la triple harpe ?

La plupart des harpistes du Pays de Galles sont des musiciens classiques, du Conservatoire, pas de la tradition. Beaucoup d'entre eux pensent que je suis un excentrique qui veut les déranger avec ma triple harpe. Mais certains sont enfin arrivés à comprendre et respecter l'importante valeur de la triple harpe dans notre culture et nos traditions. Et certains osent même en jouer !

Je suis fier de venir au Festival Interceltique avec trois des meilleurs d'entre eux : Meinir Olwen, Cerys Hafana et Cadi Glwys, ainsi que Ty Teires, pour montrer la vraie beauté et le pouvoir de notre vraie musique nationale, grâce à son instrument traditionnel.

Gildas Jaffré

La politique linguistique galloise : une réussite incontestable

Comment se fait-il que le gallois soit la seule langue celtique qui ait réussi à augmenter le nombre de ses locuteurs alors que toutes les autres nations celtes voient les locuteurs, du gaélique d'Ecosse, d'Irlande, du cornique, du manxois, du breton, diminuer de façon inquiétante ? Quel est le secret des dragons gallois ?

Une prise de conscience des acteurs de l'éducation dès 1939

En 1939, Yfan ab Owen ouvre à Aberystwyth la première école primaire en gallois. En 1955, naît la première école secondaire bilingue à Rhyl sur la côte nord-est du Pays de Galles. En 1977 (année de la création des écoles Diwan en Bretagne avec sept enfants), 17.000 jeunes Gallois fréquentent 60 établissements du premier et du second degré. Ce pays compte alors 500.000 galloisants, soit 20% de la population. Tout l'enseignement se fait en immersion. En 2018, on estime à 20% le nombre de locuteurs avec une proportion importante de jeunes scolarisés en gallois.

Des hommes et des femmes politiques qui s'engagent

«Le Royaume Uni n'a jamais poursuivi une politique unilingue ou monolingue de façon idéologique comme la France», dit Moya Jones. En 1962, Saunderson Lewis (1893-1985) lit à la BBC Tynged Yr Iaith. Il explique l'urgence d'une véritable politique linguistique galloise, indispensable à la récupération de la langue. Poète, dramaturge, historien, critique littéraire et politique, il est l'un des fondateurs du Plaid Cymru fondé en 1925 et qu'il dirigera jusqu'en 1939. Il milite pour une «Welsh speaking Wales», tous les membres de ce parti s'exprimant en gallois.

Le milieu des années 60 vit donc la renaissance d'un activisme culturel



*«Consider that Wales
without the Welsh language
will not be Wales.»*

Saunders Lewis,
1964, Fate of the Language



et linguistique, renforcé en 1965 par une réaction à la construction du réservoir de Tryweryn, qui nécessitait l'inondation d'une vallée et la disparition du village de Cappel Celyn. Une des conséquences néfastes de l'approvisionnement en eau de la ville de Liverpool fut donc la destruction d'une communauté galloisante. La prise de conscience stimulée par Saunders Lewis et la révolte contre le réservoir furent suivies par des actions plus militantes.

En 1988, c'est la création du Bureau pour la langue galloise : Bwrdd yr Iaith Gymraeg.

En 1999, l'Assemblée nationale du Pays de Galles organise la politique linguistique.

L'importance de la parole, de la poésie, du chant et de l'audiovisuel

En 1982 naît la chaîne de télévision S4C. En 1992, le nombre d'heures de diffusion télé est de 1500 en gallois contre... 60 en breton. Une série en langue nationale va rassembler 200.000 Gallois devant l'écran, et sera même sous-titrée en anglais pour une diffusion dans tout le Royaume Uni : Pobol Y Cwm. Cardiff est devenue la seconde cité du dessin animé.

Lors de l'Eisteddfod, grand festival en langue galloise, toutes les énergies créatrices du pays se retrouvent : théâtre, chant, audiovisuel, poésie, musique, chant des enfants et des collègues, etc... Une jeune génération d'artistes choisit de mener sa carrière en gallois. Rencontrer de jeunes Gallois, heureux de parler leur langue au quotidien, et de nous proposer leur musique et leurs artistes de la parole, bardes et poètes ? C'est ce qu'ils nous invitent à vivre pendant ces dix jours à Lorient.

Fanny Chauffin

Taverne du Roi Morvan : une batterie de concerts prometteurs



Omar Taleb

Festivalières, festivaliers, la nouvelle édition du Festival Interceltique de Lorient s'annonce déjà grandiose avant même que les premières notes de musique n'aient encore résonné. Voyons un peu la programmation de la Taverne du Roi Morvan qui promet de chaudes soirées !

Ce lieu de ralliement est tout bonnement incontournable pour ceux qui n'en auraient pas encore foulé le sol. Ce qui n'empêchera évidemment pas les festivaliers de passer avant... ou après sur les sites officiels du FIL. Pour se mettre en jambes, nous ne saurions que vous conseiller un rendez-vous désormais célèbre : la présentation de la suite du non moins connu bagad de Lorient. Les sonneurs se rassembleront aujourd'hui à partir de 18h30 et joueront pour tous les Lorientais et passants curieux.

Une parenthèse conviviale et très forte de sens puisque la suite, composée par le pen soner Christophe Le Govic, sera celle que les Sonerien an Oriant, présentera samedi au championnat des bagadou. Nous on y est tous les ans et on vous assure un très fort moment celtique.

Samedi... samedi... et si on retournait à la Taverne ? A 21h, c'est le groupe Fleuves et le Le Bour Bodros Quintet qui électriseront votre promenade nocturne. Vous goûterez bien sûr aux plaisirs sonores éternels du répertoire breton et serez surpris par une recette inédite et précise qui mélange le traditionnel à la musique électronique. Laissez-vous pieds danser et vos corps s'échauffer autour de musiciens dont la douce énergie vous laissera un heureux souvenir.

Dimanche, non, vous n'aurez toujours pas votre dose. Allez, on change

un peu avec l'Usine à Canards. Nulle question de magret, encore moins de confit mais bien de brass band, de cuivres et de percussions en tous genres. Les airs seront ceux de la Nouvelle-Orléans, et pour ceux qui aiment le funk, il y en aura aussi. Cette fanfare festive ne peut que vous endiabler.

Pour le reste, on ne peut pas tout vous dire, il faut bien garder quelques surprises, parole, elles seront nombreuses : Breizh Amerika Collective, Vocal Bardak, Ampouailh et Tchikidi et beaucoup d'autres.

Habillez-vous de vos rires et munissez-vous d'une bonne boussole : elle ne peut que vous conduire en cette taverne où tout espoir de fête se voit toujours rempli. Si la boussole dysfonctionnait, c'est au 1 place Polig-Monjarret.

Fanny Bernardon

icônes
IMPRIMEZ - SUBLIMEZ - CONNECTEZ

- CARTES DE VISITE
- AFFICHES, FLYERS & BROCHURES
- MENUS & SETS DE TABLE
- PANNEAUX, STICKERS & BÂCHES
- MARQUAGE VÉHICULES





La réunion des contrôleurs bénévoles hier soir au Palais des Congrès : toujours aussi studieuse.



«Mince, je me suis trompé de jour.»

«Libérez-nos-camarades !
Libérez-nos-camarades !»



Photos Omar Taleb et Floréal Gimenez

Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur la Web TV du site :

www.festival-interceltique.bzh